Le travail par équipes dans un C.E.T.

Les horaires impartis à l'enseignement des mathématiques dans le premier cycle et dans le second cycle court rendent bien difficiles les réalisations collectives. Pour des travaux intellectuels, l'esprit d'équipe s'acquiert lentement car la nature compétitive de notre enseignement va à l'encontre de cette acquisition. En attendant mieux, il faudrait que dans les établissements où l'on veut

favoriser le travail d'équipe le premier mois soit consacré à l'initiation des élèves et des professeurs à ses exigences.

Avec des élèves de moins de seize ans, les premières tentatives sont toujours décevantes, si l'on reste lucide. Mais il faut être bien conscient de l'importance du but à atteindre : c'est l'avenir de l'enseignement français qui est en jeu, son retour aux réalités de la vie.

L'équilibre entre la non-directivité et l'intervention inopportune est difficile à trouver. Il semble que la préparation des éléments et la prévision des événements soient primordiales. Car, une fois l'opération « lancée », le professeur ne doit plus être qu'un observateur attentif et une source de renseignements ; il est à la disposition de tous. Cette règle d'or est difficile à respecter, notre souci d'efficacité (ou de ce que nous prenons pour de l'efficacité) nous poussant trop souvent à intervenir auprès des équipes qui nous paraissent les moins structurées.

L'observation doit être profonde pour distinguer les « marmottes », les grands timides, les renfermés, les asociaux, les perturbateurs, les mauvais caractères, les brouillons, les dictateurs et enfin les vrais équipiers. Une intervention disciplinaire au sein d'une équipe est parfois inévitable mais toujours destructive. Les entretiens particuliers entre les séances permettent heureusement de modifier l'atmosphère d'une équipe quand on le juge utile.

Comment doit-on procéder pour constituer les équipes ? Si l'on recherche la compétition et l'efficacité, il faut répartir les forts, les faibles, les doués, les travailleurs, les logiques, les artistes, les calligraphes en tenant compte des affinités et des incompatibilittés d'humeur. Si l'on préfère la meilleure ambiance, il faut laisser les équipes se constituer spontanément. Comment procéder ensuite à des modifications quand une équipe est improductive ?

Le procédé de la liste préférentielle semble donner les meilleurs résultats. Chaque élève, sur une fiche, marque six noms en commençant par le sien et en indiquant ensuite par ordre de préférence les équipiers avec lesquels il aimerait travailler. Afin que chacun puisse être sincère sans vexer un voisin, le vote est secret, surveillé, les papiers sont pliés avant d'être remis au scrutateur. Tout le monde est averti qu'il n'est généralement pas facile de concilier les désirs de chacun. Si l'atmosphère se détériore dans une ou plusieurs équipes, on procède à un nouveau scrutin, car à quinze ans, les amitiés sont changeantes.

Les réflexions réunies dans cet article sont inspirées par les essais réalisés dans un C.E.T d'handicapés moteurs préparant un C.A.P. en trois ans et au B.E.P. en deux ans. Pour une révision, en première année, chaque équipe est chargée d'une partie des chapitres à revoir ; elle prépare trois questions et les réponses correspondantes qui sont remises au professeur. Ensuite les questions tournent afin que chaque équipe réponde à toutes. La correction collective par comparaison avec les réponses types élaborées par les équipes permet un travail en profondeur. L'intérêt est soutenu par la participation et la discussion. C'est une épreuve difficile à noter en raison de l'inégale valeur des questions posées ; la notation prend de ce fait beaucoup de temps.

La résolution collective de problèmes sur des sujets d'examen donne de bons résultats et le rendement est acceptable. Il faut choisir un texte avec questions dépendantes pour éviter la tentation de partager le travail sans profit pour l'équipe. Dans ce genre de travail, l'équipe de trois paraît la meilleure formule.

Le texte de problème imaginé demande une préparation sérieuse. Pour éviter les tâtonnements improductifs et les impossibilités de résolution, on choisit un thème commun et on précise quelques règles générales. L'équipe prépare le corrigé, les textes font le tour de la salle et sont résolus par tous. Il faut évidemment exercer une surveillance serrée, très bien comprise d'ailleurs par la majorité des élèves, afin d'éviter les fuites et les espionnages.

Tout ce qui précède est formateur quand les équipes sont bien convaincues de l'utilité du travail entrepris, ce qui, parfois, est affaire d'éloquence, parfois de contagion, mais dépend souvent de l'opinion et du comportement de l'ensemble de l'établissement à l'égard de ces méthodes. Cela demande du temps et de l'indépendance d'esprit en face des programmes et des contraintes d'horaire. Dans l'état actuel de notre enseignement, toute expérience de travail en équipe suscite plus de questions qu'elle n'apporte de certitudes ce qui décourage souvent les expérimentateurs malgré l'importance de l'enjeu.

J. RICOCHON,
(C.E.T., Voisenon-Melun).